

**T 506 A, 6**

**Jean de Bordeaux**

C'était une fois un homme et puis une femme ayant un garçon qui s'appelait Jean de Bordeaux. Ils étaient riches, [avaient] de gros magasins.

Un jour, Jean de Bordeaux allait en tournée, prit une voiture très garnie avec assez d'argent. Loin, dans un village, il aperçut un homme qui faisait labourer deux filles, s'arrête, lui demande ce qu'il faisait des deux filles.

— Je les ai trouvées et, n'ayant ni bœufs ni vaches, elles labourent.

— Combien voulez-vous pour les laisser aller ?

[L'une est] plus jolie que l'autre. Il la marque.

Marché convenu, [Jean de Bordeaux] donne beaucoup d'argent. Les deux filles partent chacune chez leur père.

Plus loin, dans un village, il trouve un mort sur un fumier. Il l'a fait enterrer.[2] Plus d'argent ni de marchandises.

Une fois rentré, ses parents lui ont demandé ce qu'il en avait fait. Il répond qu'il avait trouvé un homme faisant labourer deux filles et avait payé, puis un mort, etc.

— [Ça a] coûté cher !

Il repart sans marchandises, avec de l'argent seulement.

Dans un autre village, il trouve la jeune fille qu'il avait marquée. C'était une princesse. Elle avait raconté à son père qu'il l'avait sauvée et elle l'emmène.

Son père lui dit :

— Voulez-vous vous marier ?

[.....]

Il y avait dans le château un autre qui aimait la princesse qui ne voulait pas le voir. Il haïssait Jean de Bordeaux et voulait l'emmener. Un jour, ils vont [3] à la promenade au bord d'une grande rivière.

— Allons en bateau.

— Non.

— Si

Il s'embarque. Quand Jean de Bordeaux veut monter, il le pousse dans l'eau. Puis, il va dire à la princesse que Jean s'est enfui, ne voulant plus d'elle. Il [lui] propose de se marier, lui fait croire que si elle consent, elle sera très heureuse.

Elle dit :

— Oui.

Fiancés.

Un jour, une pie sur l'eau dit à Jean de Bordeaux :

— Ta bonne amie va se marier. Si tu veux me promettre quelque chose, je te sors de l'eau.

— Oui, tout ce que j'ai de plus cher au monde.

— Je vais t'emporter doucement jusqu'à la porte ; tu entreras sans qu'on te voie.

Maigre, exténué. On le prend pour un pauvre. Il se chauffe à la cuisine<sup>1</sup>.

(La princesse lui avait donné un bracelet<sup>2</sup> d'or sur lequel était son nom.

Il retourne chez ses parents en disant :

— J'ai fait une belle rencontre !

Il avait pris l'anneau<sup>3</sup> et l'avait montré par fraude à la princesse<sup>4</sup>)

La cuisinière aperçoit le bracelet avec son nom, Jean de Bordeaux, et va trouver la princesse et lui dit :

— Il y a un pauvre, etc.

La princesse vient, [le] reconnaît, le fait habiller. Il raconte tout.

On fait noyer l'autre à la même place et ils se marient.

Ils ont eu un enfant.

Devenu grand, ça vient une nuit à la porte :

— Jean de Bordeaux, dors-tu ?

— Non.

— Lève-toi. Te souviens-tu, ton engagement le jour où je t'ai tiré de l'eau :

— Oui.

— Ce que tu as de plus cher au monde, c'est ton enfant. Je n'en veux pas tout. Tu n'en as que la moitié ; ta femme, l'autre.

— On ne peut le partager !

On a mis l'enfant pour le couper.

— Ne frappe pas, Jean de Bordeaux ! Te souviens-tu du mort sur le fumier ? Pour te récompenser — c'était moi le mort et la pie — je te tiens quitte !

*Recueilli s.l.n.d. auprès d'un inconnu. Titre original<sup>5</sup>. Ms 55/7, Feuille volante Inc. 2/13 A (1-5).*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Publié par M.-L. Tenèze, Catalogue, II, p.235-237.*

Catalogue, II, n° 6, version D, p. 239.

---

<sup>1</sup> Ici, M. a tiré un trait pour matérialiser le retour en arrière du conteur.

<sup>2</sup> Première notation rayée : anneau

<sup>3</sup> M. n'a pas rectifié.en : bracelet..

<sup>4</sup> Deuxième trait qui termine le retour en arrière. Cette dernière phrase, pourtant écrite lisiblement, est particulièrement obscure.

<sup>5</sup> Le titre est écrit à la plume par dessus le texte du f. 1.

*Texte publié par M.-L. Tenèze*

C'était une fois un homme et puis une femme ayant un garçon qui s'appelait Jean de Bordeaux. Ils étaient riches, et avaient de gros magasins. Un jour, Jean de Bordeaux alla en tournée et prit une voiture bien garnie.

Loin, dans un village, il aperçoit un homme qui faisait labourer deux filles, s'arrête, lui demande ce qu'il faisait des deux filles.

— Je les ai trouvées, répond l'homme, et, n'ayant ni bœufs ni vaches, je les ai attelées à ma charrue : elles labourent.

— Combien voulez-vous pour les laisser aller ? demande Jean.

Le marché est conclu ; Jean donne beaucoup d'argent. Il marque la plus jolie des deux, puis renvoie chacune chez son père.

Plus loin, dans un village, il trouve un mort sur un fumier. Il le fait enterrer. N'ayant plus ni argent ni marchandises, il prend le chemin du retour. Arrivé chez lui, ses parents lui demandent ce qu'il avait fait de son argent. Il répond qu'il avait trouvé un homme faisant labourer deux filles et qu'il avait payé pour qu'il les laisse aller, puis qu'il avait trouvé un mort sur un fumier et qu'il avait payé pour qu'on l'enterre ; que tout cela lui avait coûté cher.

Jean repart, sans marchandises, mais avec de l'argent. Dans un autre village, il retrouve la jeune fille qu'il avait marquée. Or, c'était une princesse. Elle avait raconté à son père qu'il l'avait sauvée et elle l'emmène devant son père.

Celui-ci lui dit :

— Voulez-vous vous marier ?

Cependant il y avait dans le château un autre qui aimait la princesse, mais elle ne voulait pas de lui. Il haïssait Jean de Bordeaux et essayait de se débarrasser de lui. Un jour, ils vont [3] à la promenade au bord d'une grande rivière.

— Allons en bateau, propose le faux ami.

— Non, répond Jean.

L'autre insiste, et Jean cède. Mais au moment où Jean de Bordeaux veut monter dans le bateau, il le pousse à l'eau. Puis il va dire à la princesse que Jean s'est enfui, ne voulant plus d'elle.

Il lui propose de se marier, et lui fait croire que, si elle consent, elle sera très heureuse. Finalement elle dit oui, et les voilà fiancés.

Un jour, sur l'eau, une pie dit à Jean de Bordeaux :

— Ta bonne amie va se marier, si tu me promets quelque chose, je te sors de l'eau.

— Oui, je te promets tout ce que j'ai de plus cher au monde.

— Je vais t'emporter doucement jusqu'à ta porte, répond la pie, tu entreras sans qu'on te voie.

Jean de Bordeaux se retrouve maigre, exténué, à la porte de la princesse. On le prend pour un pauvre. Il se chauffe à la cuisine.

Mais la princesse avait donné à Jean un bracelet d'or sur lequel son nom « Jean de Bordeaux » était écrit, et Jean portait toujours ce bracelet.

Voilà que la cuisinière aperçoit ce bracelet, elle va trouver la princesse et lui dit :

— Il y a, à la cuisine, un pauvre, mais qui a un bracelet d'or portant le nom de « Jean de Bordeaux ».

La princesse vient, et reconnaît Jean, et le fait habiller. Il lui raconte tout.

On fait noyer l'autre à la même place où il avait voulu noyer Jean et Jean de Bordeaux et la princesse se marient.

AM 405

M.-L. Tenèze, *Catalogue, II*

Ils ont eu un enfant. Quelques années se passent, l'enfant grandissait. Mais voilà qu'une nuit ça vient de la porte :

— Jean de Bordeaux, dors-tu ?

— Non.

— Lève-toi. Te souviens-tu de ton engagement le jour où je t'ai tiré de l'eau ?

— Oui.

— Ce que tu as de plus cher, c'est ton enfant. Je ne le veux pas tout ; tu n'en as que la moitié ; l'autre moitié est à ta femme ; je veux la moitié qui t'appartient.

— On ne peut partager mon enfant !

— Il faut le partager.

Alors Jean a mis son enfant pour le couper en deux.

— Ne frappe pas, Jean de Bordeaux ! te souviens-tu du mort sur le fumier ? C'était moi le mort, et la pie. Pour ta récompense, je te tiens quitte !

Ms A. MILLIEN-DELARUE, Nivernais. Sans précision ni de conteur, ni de localité, ni de date.